

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA BASE THÉORIQUE DE LA PERSPECTIVE FONCTIONNELLE DE LA PHRASE

Ivo VASILJEV  
Université Charles Prague

### RÉSUMÉ

*Quand il s'agit d'exprimer le thème ou le rhème à travers les langues différentes, une chose difficile est d'identifier quelles formes d'une certaine langue peuvent être considérées comme équivalentes à certaines formes d'autres langues du point de vue de leurs fonctions. Pour pouvoir entreprendre une telle identification, on a besoin d'une théorie générale du thème et du rhème qui nous semble, pourtant, manquer. Une solution à ce problème avait été proposée par František Daneš en 1964 sous la forme de l'approche à trois plans de la syntaxe, mais elle n'était pas généralement acceptée. L'auteur présente les raisons pour lesquelles la théorie de František Daneš devrait être acceptée comme valable en s'appuyant sur son modèle « anthropocentrique de la communication ».*

### ABSTRACT

*One of the most difficult things in expressing the topic-comment structure of sentences in different languages is to identify which forms of one language are functionally equivalent to some other forms of another language. In order to accomplish such a task of identification, a general theory of topic and comment is needed, however, it seems that no satisfactory one has been so far available. A solution of this problem was proposed by František Daneš in 1964, called "a three-level-approach to syntax", but it was not generally accepted. Based on his "anthropocentric model of communication", the author proposes reasons why František Daneš's theory should be considered as valid.*

Dans notre article (Vasiljev 2012) « La perspective fonctionnelle de la phrase et la typologie », publié dans le numéro thématique de la revue *Écho des études romanes* consacré au sujet de la « Perspective fonctionnelle de la phrase – L'apport du Cercle de Prague », nous nous sommes posé la question de savoir quelles devraient être, désormais, les tâches de la typologie dans le domaine de la perspective fonctionnelle de la phrase, tout en ayant

constaté que cette question ne saurait être dissociée de l'étude de la PFP en général.

Nous prenons comme point de départ la conclusion de Vladimír Skalička et Petr Sgall (Skalička et Sgall 1984, Sgall 1982), à savoir qu'il y a, d'un côté, une fonction en structure profonde qui consiste à projeter un thème et un rhème, de l'autre, des moyens grammaticaux de surface qui correspondent à cette fonction ; sachant qu'ils sont plus ou moins différents d'un type de langue à l'autre, nous voudrions proposer un tableau général de ces moyens grammaticaux dans tous types de langues.

Or, du fait de la multitude des formes et des structures internes dans les différentes langues, quand il s'agit d'exprimer le thème ou le rhème, une des choses les plus difficiles à faire est d'identifier quelles formes d'une langue peuvent être considérées comme équivalentes, du point de vue de leurs fonctions, de certaines formes d'autres langues.

Pour pouvoir entreprendre cette tâche d'identification d'une façon satisfaisante, il faut d'abord avoir une conception claire de la place de cette fonction de projection d'un thème et d'un rhème au sein de la structure profonde ; autrement dit, on a besoin d'une théorie générale du thème et du rhème.

Il paraît, néanmoins, que la constatation de Pavel Novák faite il y a trente-huit ans qu'« en réalité, on manque d'une théorie qui pourrait expliquer les phénomènes de la PFP » (Novák 1974 : 175) est toujours vraie, du moins au sein de l'école de Prague. D'autre part, László Dezső et György Szépe ont maintenu, à la même occasion, que « n'importe quelle théorie grammaticale, si elle veut embrasser la relation thème-rhème, doit être reformulée » (Dezső et Szépe 1974 : 82).

À notre avis, la meilleure approche d'une théorie cohérente de la syntaxe, qui peut expliquer la position de la PFP dans le système de la langue, a été celle de František Daneš dans son article « A Three-level Approach to Syntax » (Daneš 1964 : 25). Selon František Daneš, il est nécessaire d'ajouter (1) au plans de la structure grammaticale de la phrase (correspondant à la structure de surface) et (2) à celui de la structure sémantique de la phrase (correspondant à la structure profonde), un troisième plan, celui « de l'organisation de l'énoncé ».

Dans son article, František Daneš a dressé un schéma de ce troisième plan. Pour mieux voir ses mérites ainsi que les points qui ont soulevé des objections, nous rappelons et traduisons son texte ; voici comment František Daneš définit ce plan :

« Le troisième plan est celui de l'organisation de l'énoncé (Mathesius 1929, Firbas 1962). En bref, "il permet de comprendre comment les structures sémantiques et grammaticales fonctionnent dans l'acte de communication, c'est-à-dire au moment où elles sont mobilisées pour exprimer une réalité extralinguistique quelconque reflétée par la pensée et comment elles doivent se manifester" (Firbas 1962 : 137). Les conditions de l'acte de communi-

cation sont déterminées, d'un côté, par les régularités de la matérialisation et la perception linéaire de l'énoncé, de l'autre, par le contenu extralinguistique du message, le contexte et la situation et l'attitude du celui qui parle vis-à-vis du message et de la personne à qui il s'adresse.

Ainsi, le domaine de l'organisation de l'énoncé englobe tout ce qui est lié au processus de l'énonciation et contraste avec le caractère abstrait et statique des deux autres plans : cela concerne aussi bien le dynamisme des relations sémantiques des unités lexicales dans leur accumulation progressive, que le dynamisme résultant de la tension entre tous les autres éléments de l'énoncé, aux plans sémantique et formel, et, dans la progression linéaire, de la formation de chaque énoncé.

De plus, tous les moyens extra-grammaticaux de l'organisation de l'énoncé, en tant qu'unité minimale de communication, eux aussi, relèvent de ce plan. Il s'agit des moyens suivants : le rythme, l'intonation [...], l'ordre des mots et des phrases, quelques moyens lexicaux, etc. (certains peuvent, néanmoins, être utilisés aussi au plan grammatical).

Le cadre de référence pour le dynamisme de l'énoncé est la "perspective fonctionnelle" au sens strict, c'est-à-dire le principe selon lequel les éléments de l'énoncé "se succèdent en fonction de leur quantité (degré) de dynamisme communicatif, passant progressivement du niveau le plus bas au plus élevé" (Firbas 1962 : 136). Ainsi un énoncé est, habituellement, divisé en deux parties : le thème (angl. *topic*) qui comprend des éléments déjà connus (donnés), et le rhème (angl. *comment*) qui comprend des éléments qui ne sont pas connus (ou donnés). Le même principe vaut aussi pour l'organisation du contexte. Dans les différentes langues, la perspective fonctionnelle recourt à des moyens différents ; ainsi, dans les langues slaves, c'est d'abord à l'ordre des mots et à l'intonation.

Il semble donc que l'organisation de l'énoncé se sert spécifiquement de moyens structuraux (angl. *systemic*) qui avaient été, faussement, considérés comme grammaticaux ou stylistiques. Il serait nécessaire de formuler une "théorie de l'énoncé" (voir infra partie II) dans laquelle on devrait examiner tous les moyens et procédés non grammaticaux de l'organisation de l'énoncé et même (à côté des moyens grammaticaux) du contexte. » (Daneš 1964 : 227-228)

Ajoutons ici un extrait tiré de la *partie II* susmentionnée :

L'énoncé individuel dépourvu, par un processus d'abstraction, de tous les éléments accidentels, ne fait plus partie de la parole [mais il] ne cesse pas de faire partie du contexte et de la situation, car il contient des pièces du lexique concrètes, quelques marques de modalité (qui sont souvent exprimées par des moyens non grammaticaux, notamment lexicaux et par l'intonation).

[...] En analysant [un] énoncé, nous découvrons (1) des modes d'organisation qui pour être non grammaticaux sont pourtant structuraux, comme l'ordre des mots dans la plupart des langues slaves [...], l'intonation comme outil d'intégration, de délimitation et de segmentation de l'énoncé, l'accentuation, les modalités, etc. ; je voudrais proposer que les phénomènes de cette sorte soient appelés "supra syntaxiques" [...] et qu'une branche spéciale de la linguistique soit établie pour s'occuper des éléments non grammaticaux et des

règles non grammaticales de l'organisation de l'énoncé (à côté des moyens grammaticaux) ; cette branche pourrait être appelée "théorie de l'énoncé". (2) À ce plan de généralisation, on rencontre quelques éléments grammaticaux qui pourtant ne font pas partie des propriétés constitutives d'un modèle de proposition (*sentence pattern*), par exemple, dans la plupart des cas, l'utilisation des catégories morphologiques, telles que les modes, les temps, et même l'accord grammatical dans un énoncé qui n'est pas basé sur un certain modèle de proposition." (Daneš 1964 : 229-230)

Néanmoins, certains doutes ont été exprimés sur la rationalité d'une telle division. Notamment par Pavel Novák selon qui « les raisons d'isoler la PFP à un plan particulier seraient relatives à certains traits du tchèque et de la plupart des langues slaves, c'est-à-dire des langues où l'ordre des mots est libre du fardeau grammatical et où la PFP est réalisée par des moyens clairement "non grammaticaux" » (Novák 2010 [1966] : 88, ainsi que Novák 2010 [1974] : 122). Dans son deuxième article, Pavel Novák s'exprime d'une façon encore plus précise : un plan séparé de l'organisation de l'énonciation ne saurait être un phénomène universel, car son existence n'est pas corroborée par des faits de langues autres que les langues slaves, telles que le yukaghir et le tagalog où l'opposition thème-rhème est rendue par des moyens grammaticaux (Novák 2010 [1974] : 122).

L'école de Petr Sgall (Hajičová 2002) souligne que la PFP est une partie intégrale de la structure sémantique de la phrase (tout en se manifestant dans la structure de surface, cf. ci-dessus) ; elle fait donc partie de la langue, et pas de la parole, la preuve étant (1) l'existence de formes grammaticales, voir morphologiques, qui marquent l'opposition thème-rhème, et (2) le fait que la transposition d'un mot de la position de thème à la position de rhème peut causer un changement de signification de la phrase (Hajičová 1992 : 32-33). Ainsi, il est évident que la thèse du troisième plan proposée par František Daneš s'est heurtée à certains obstacles.

Selon nous, ces obstacles peuvent être divisés en deux groupes :

- (1) le degré de précision de cette théorie : les relations entre ces trois plans, et surtout entre le plan (2) de la structure sémantique de la phrase et le plan (3) « de l'organisation de l'énoncé » n'étaient pas clairement définies ;
- (2) des obstacles d'ordre gnoséologique, résultant d'une terminologie parfois confuse – fardeau historique de la tradition linguistique :
  - (a) pierre d'achoppement n°1 : qu'est-ce que la grammaire ? y a-t-il une syntaxe « extra-grammaticale » ?
  - (b) l'énoncé, appartient-il à la parole ou à la langue ? Qu'est le contenu de la structure profonde ?
  - (c) l'énoncé, est-il une entité moins fondamentale que la phrase dans la structure sémantique, une entité dérivée de la phrase, qui serait elle une unité primaire ? Ou bien, est-il un produit de valeur égale, ou même plus achevé ?

Dans cette contribution, nous reprenons la thèse de František Daneš et voulons expliquer comment elle peut être développée en tant que partie intégrante d'une théorie cohérente de la grammaire et de la communication, en utilisant notre « modèle anthropocentrique de la langue » (Vasiljev 2009 : 6). Ce modèle a été développé en 2008 (Vasiljev 2009) comme un instrument décrivant la réalité de la communication d'une façon à la fois plus détaillée et plus compréhensive que les modèles existants.

On voit clairement que, pour produire un message rendant une idée quelconque non seulement compréhensible mais aussi acceptable par les récepteurs, un locuteur doit formaliser le contenu de la structure profonde (structure sémantique) dans un squelette de surface comprenant l'énoncé fondamental et sa modalité (énonciative, interrogative ou injonctive), en l'accommodant à la personne de l'interlocuteur (âge, sexe, position sociale, nombre d'interlocuteurs) et au contexte verbal, circonstanciel et temporel de l'acte de communication, ce qui englobe aussi la structuration en thème et rhème. Ainsi on voit deux espaces étroitement liés l'un à l'autre qui sont pourtant nettement distincts: celui de la pensée-proposition et de l'intention du locuteur (structure sémantique) d'un côté, et celui qui appartient aux circonstances de l'acte de communication de l'autre, les deux se projetant dans la structure de surface du message en question. C'est cette structuration de l'acte de communication qui correspond, à notre avis, aux trois plans esquissés par František Daneš.

Il est important que les règles qui commandent l'expression de la pensée d'un côté et des circonstances de l'acte de communication de l'autre puissent être exprimées par des moyens et syntaxiques et morphologiques et lexicaux, différents d'un type de langue à l'autre, voire d'une langue à l'autre.

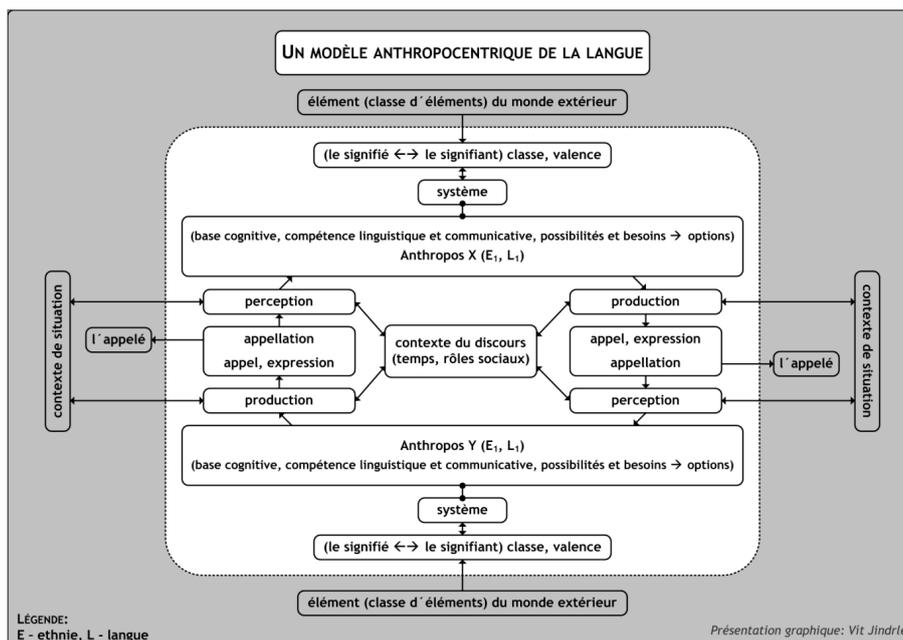
Ainsi nous espérons pouvoir apporter les conclusions suivantes :

1. La grammaire est la somme de toutes les règles (régularités) qui se manifestent à travers les énoncés d'une langue naturelle quelconque ; il ne peut donc pas y avoir des règles « extra-grammaticales » ; on peut pourtant faire une distinction entre les règles qui relèvent, dans telle ou telle langue, de tel ou tel plan.

2. La structure profonde, phénomène commun à toutes les langues naturelles, n'équivaut pas à la structure sémantique ; elle comprend, mise à part la structure sémantique qui joue le rôle d'une interface humain réalité, l'ensemble des règles d'organisation de l'énoncé, interface humain 1 – humain 2 dans un acte de communication avec tous ses attributs circonstanciels ; en fait, pour le sujet parlant, le souci d'exprimer sa pensée de la façon la plus exacte possible doit être accompagné du souci de réaliser son acte de communication de la façon la plus compréhensible et la plus acceptable pour le récepteur – la distinction du thème et du rhème y jouant un rôle considérable. La réalité des deux interfaces au sein de la structure profonde ainsi posée, l'hypothèse du troisième plan, celui de l'organisation circonstancielle de l'énoncé, proposé par František Daneš, peut être considérée comme

valide. On aura donc (1) le plan de la structure sémantique, (2) le plan de la structure circonstancielle de l'énonciation – ces deux plans constituant la structure profonde, et, finalement, (3) le plan de la structure de surface qui reflète la structure profonde avec ses deux modalités.

3. Au plan de surface, qui est donc le plan grammatical, les éléments des deux sections de la structure profonde, exprimés par les moyens grammaticaux de la langue, se trouvent amalgamés, le facteur décisif étant l'intention du sujet parlant (ses possibilités et besoins déterminant ses options). Ainsi l'énoncé est une incorporation du lexique et des règles d'une langue pour un certain acte communicatif. Dans l'équilibre d'un acte communicatif, l'énoncé est donc une unité à la fois dérivée (du côté du sujet parlant) et primaire (du côté du sujet récepteur), de valeur égale (cf. Hoskovec 2002). Comme les rôles des participant à un dialogue alternent constamment, cette oscillation de valeurs nous fait penser au comportement des éléments décrits en théorie quantique.



**BIBLIOGRAPHIE**

- DANEŠ F. (1964). A Three-Level Approach to Syntax. *Travaux linguistiques de Prague 1*. L'école de Prague d'aujourd'hui. Prague: Éditions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, 225-240.
- DANEŠ F. (1992). Dvourovinná valenční syntax (DVS). In: P. Karlík, M. Nekula, J. Pleskalová (eds), *Encyklopedický slovník češtiny*. Praha: Lidové noviny, 118-120.
- FIRBAS J. (1962). Notes on the Function of the Sentence in the Act of Communication. *Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity*, A 10, 134-148.
- HAIJČOVÁ E. (1992). Aktuální členění větné. In: P. Karlík, M. Nekula, J. Pleskalová (eds), *Encyklopedický slovník češtiny*. Praha: Lidové noviny, 32-34.
- HOSKOVEC T. (1992). Věta a výpověď. In: P. Karlík, M. Nekula, J. Pleskalová (eds), *Encyklopedický slovník češtiny*. Praha: Lidové noviny, 520-521.
- MATHESIUS V. (1929). Zur Satzperspektive im modernen Englisch. *Achiv für das Studium der modernen Sprachen u. Literaturen*, 84, 1929, Bd. 155, 200-210.
- NOVÁK P. (1959). O prostředcích aktuálního členění (Sur les moyens de la perspective fonctionnelle de la phrase). *AUC Philologica* I, 9-15.
- NOVÁK P. (1966). A Three-Level Approach to Syntax. *Travaux linguistiques de Prague 2*, Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue. Prague: Academia, Éditions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, 219-224.
- NOVÁK P. (1974). Remarks on devices of functional sentence perspective. *Papers on Functional Sentence Perspective*. Praha: Academia, Publishing House of the Czechoslovak Academy of Sciences, 175-178.
- SGALL P. (1982). Zur Typologie der Thema-Rhema-Gliederung. *Studien zum Tschechischen, Slowakischen und Deutschen aus vergleichender Sicht*. Leipzig, 173-185.
- SKALIČKA V., SGALL P. (1984). Praguian typology of languages. In: Philip A. Luelsdorff (ed.) *The Prague School of structural and functional linguistics: a short introduction*. Amsterdam: John Benjamins, 333-357.
- SVOBODA A. (1992). Funkční perspektiva větná (FSP). In: P. Karlík, M. Nekula, J. Pleskalová (eds), *Encyklopedický slovník češtiny*. Praha: Lidové noviny, 149-150.
- TESCHINI M. P. (2012). La perspective fonctionnelle de la phrase et l'ordre des mots en allemand. *Écho des études romanes* VIII/no 1, 183-194.
- VASILJEV I. (2009). Jazyková různost jako konstitutivní rys jazyka (La diversité des langues – un trait constitutif de la langue. *Slovo a slovesnost* 70, 3-22.
- VASILJEV I. (2012). La perspective fonctionnelle de la phrase et la typologie. *Écho des études romanes* VIII/No 1, 143-150.